

# Anglais

## Présentation de l'épreuve

En LV1 comme en LV2, les examinateurs soumettent **au choix des candidats** deux articles de 450 à 550 mots publiés au cours des douze derniers mois. Les candidats disposent de quelques instants pour **en sélectionner un**, un rapide coup d'œil au titre leur permettant de cerner la thématique principale des deux sujets proposés. Une fois le sujet choisi, ils disposent de 20 minutes de préparation pendant lesquelles il est attendu des candidats qu'ils préparent **un résumé et un commentaire** à partir de l'article retenu.

L'interrogation dure également 20 minutes maximum ; lors d'une première phase de prise de parole en continu (10 minutes maximum), les candidats présentent une accroche pour introduire le contexte de publication et le sujet global, puis un compte-rendu synthétique suivi d'un commentaire de l'article et d'une conclusion. Il ne faut pas se contenter de lire le titre et de reprendre la source et la date de publication dans l'introduction ; ces éléments peuvent certes être mentionnés mais seulement s'ils semblent avoir un intérêt particulier (par exemple, une date de publication significative). En outre, **le contenu de l'article doit être systématiquement reformulé**, la paraphrase ou la lecture de passages du texte, étant fortement sanctionnées.

Cette première phase d'expression en continu est suivie d'un temps d'**interaction** au cours duquel les examinateurs formulent des questions en lien avec le sujet traité ou avec les idées présentées par le candidat dans le commentaire, ces questions pouvant parfois ouvrir sur des débats plus généraux. Les candidats peuvent demander aux examinateurs de reformuler une question s'ils ne sont pas certains d'en avoir saisi le sens.

Lors de ces deux temps, les examinateurs évaluent à la fois la capacité des candidats à comprendre un article donné, à structurer leur présentation (dans le résumé et le commentaire), mais aussi la pertinence des exemples sélectionnés dans le commentaire et leur degré de précision, ainsi que l'aisance avec laquelle les candidats s'expriment en anglais.

## Analyse globale des résultats

Les notes attribuées cette année vont de 02/20 à 20/20.

En LV2, de trop nombreux candidats ne maîtrisent pas les attentes de l'épreuve sur le plan méthodologique et présentent un simple résumé (ne durant parfois pas plus de deux minutes) sans commenter l'article à l'étude. Cette méconnaissance du contenu même de l'épreuve est fortement regrettable et donne lieu à des notes décevantes.

Les candidats qui réussissent le mieux sont ceux qui présentent à la fois une compréhension fine des enjeux de l'article et un commentaire pertinent qui témoigne d'une connaissance précise de l'actualité et des questions de civilisation en lien avec l'aire géographique concernée. Il est évident qu'une langue riche (syntaxe claire, lexique varié, prononciation adaptée) permet un niveau de nuance et de précision de nature à mettre en valeur le fond.

## Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

### Au sujet de la forme de la présentation

Sur le plan méthodologique, il convient de rappeler certaines attentes.

En **introduction**, quelques candidats commencent par se présenter (“*Hello, my name is ...*”) ; cela n’est pas nécessaire dans la mesure où leur identité a déjà été vérifiée, et ne correspond pas au registre de l’exercice. De la même façon, le titre de l’article, son ou ses auteur(s), sa date de publication et sa source ne doivent pas être reprises (ou pire, lues) de manière réflexe et systématique.

La thématique de l’article doit quant à elle être mise en avant mais il n’est pas attendu d’annonce de plan pour le **résumé** (lequel entraîne souvent l’identification de différentes parts et un découpage du texte alors même que cela est maladroit) ; le temps imparti étant limité à dix minutes de prise de parole en continu, il faut privilégier un compte-rendu organisé (afin de ne pas reprendre les éléments importants de manière purement chronologique) qui s’appuie sur des points précis sans pour autant être exhaustif.

Quelques candidats, juste après l’accroche et avant de commencer le résumé, énoncent leur problématique et le plan retenu pour le commentaire ; cela brouille en général les pistes et mène à des redites et est donc à éviter.

Les candidats, dans le **commentaire**, doivent se méfier du recours au pronom *we* que certains ont tendance à utiliser à outrance, donnant ainsi lieu à des maladroites (“*we should work on new technologies*” ; s’agit-il d’un pronom qui fait référence aux (futurs) ingénieurs ? ou bien est-ce un cas d’usage collectif qui nuit à la clarté du fond ?). De manière générale, les candidats privilégieront une identification claire du référent.

On entend encore, en guise de transition vers le commentaire, le fameux “*a sentence caught my attention*” ou bien “*in my opinion*”. Ces deux réflexes sont à bannir, et on rappellera ici que commenter ne signifie pas exprimer son avis personnel mais relier les faits présentés à un contexte plus général afin de mettre en lumière les enjeux liés à un phénomène dans son ensemble ; l’expression d’une opinion ne saurait donc faire office de problématique pour le commentaire.

La problématique du commentaire (à annoncer à l’issue du compte-rendu pour plus de clarté) doit être liée à l’angle abordé par le ou la journaliste ; par exemple, un article qui traite de “*student loan repayment*” (et d’un effacement éventuel de ces dettes) ne peut pas donner lieu à un commentaire axé sur “*the impact of politics on people*” avec des exemples concernant principalement la guerre entre la Russie et l’Ukraine. En revanche, un raisonnement recentré sur “*the impact of political decisions on student life*” apparaît plus éclairant. De même, il faut se méfier du placage de raisonnement dans le commentaire : à partir d’un article centré sur les questions de *copyright* dans le contexte du développement de l’IA, un commentaire s’intéressant de manière très générale aux “*pros and cons of AI*” n’est pas franchement pertinent.

Le commentaire n’est pas non plus le lieu de reprise des arguments du journaliste : ceux-ci doivent être dépassés ou complétés mais non répétés. Il ne consiste pas non plus en une simple liste d’arguments ou d’exemples ; est attendue une démonstration organisée de manière logique, qui permet d’approfondir la thématique de l’article et ne doit donc pas en être complètement détachée.

La phase d’**interaction** – le plus souvent enrichissante – est rarement, mais quelques fois tout de même, celle d’un refus de réponse. Le jury a entendu des propos pour le moins inadaptés (“*I’m not interested in the politics of other countries*”, “*\*I am not used to pay attention to the actualities*” (sic)) qui sont parfois peut-être à mettre sur le compte d’un manque d’aisance linguistique mais ne sauraient en aucun cas constituer une justification à ce qui s’apparente à une stratégie du contournement inappropriée.

### Sur le plan purement linguistique

Concernant le **lexique**, on note cette année à nouveau un certain nombre de problème d’usage (*ecology* vs *the environment* ; *warn* vs *prevent*), de barbarismes (\**benefic* ; \**paradoxal* ; \**informatic* ; \**changement* ; \**interessant* ; \**preoccupant* ; \**concurrent* (utilisé comme nom à la place de *competitor*) ; \**complotist* ; \**evolute*) parfois liés à une confusion grammaticale initiale (\**to success* ; \**to threat*).

Certains calques demeurent trop fréquents (\**inconvenient* (utilisé comme nom) ; \**formation* (à la place de *training*)), et la traduction de « augmenter » semble encore poser problème : ni \**up*, \**grow up* ou \**upgrade* ne conviennent.

La connaissance de termes courants comme « la société de consommation », « un producteur », « le coût de la vie » est incontournable. Plutôt que de demander à l'examineur la traduction d'un terme inconnu, les candidats sont invités à essayer de proposer une formulation paraphrastique (pour exprimer le principe de "*use-by date*" sur un sujet traitant du gaspillage alimentaire par exemple, ou évoquer le fonctionnement des « bourses » à l'université sans avoir recours à un barbarisme).

En ce qui concerne la **grammaire**, l'usage de *like* comme conjonction de subordination correspond à un registre non adapté à l'exercice. *Every* est quant à lui suivi d'un nom singulier (comme « chaque » en français).

Comme évoqué plus haut, l'usage de *we* pose souvent problème (particulièrement dans le résumé : ~~*we have invented AI that can create paintings*~~) car il est source de maladroites (ex : *we should change gun laws in the US*). Il s'agit d'être aussi précis que possible (et d'éviter la répétition de *people*). On pourra ainsi penser à *elected officials*, ou *decision-makers* entre autres, en fonction du contexte.

La **prononciation** de termes particulièrement usuels est à soigner : *high* ne se termine pas par /t/ ; *promise* ne contient pas de diphtongue ; dans *health*, la voyelle correspond à /e/ (et non /i:/) ; les mots commençant par *ps-* ne se prononcent pas /ps/ ; *AI*, *wind turbines* ou encore *data* donnent lieu à des erreurs assez fréquentes.

## Conclusion

L'épreuve orale d'anglais, au-delà de son aspect linguistique, vise à valoriser les candidats étant tout à la fois capables d'appliquer la méthode d'un exercice auquel ils ont été entraînés pendant deux ans, et de réagir avec pertinence à un article dont le contenu est – en partie au moins – nouveau. Les meilleurs candidats réussissent à mettre à profit leur préparation au long cours en adaptant leurs stratégies d'analyse au contenu spécifique du document proposé. La phase d'interaction permet alors d'approfondir certains points en tenant compte des questions formulées et donne lieu à un véritable échange que le jury a pu à nouveau apprécier et valoriser lors de cette dernière session.